

Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social de Cornelius Castoriadis et Paul Ricoeur

Alex Gagnon

Numéro 258, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, A. (2016). Compte rendu de [*Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social* de Cornelius Castoriadis et Paul Ricoeur]. *Spirale*, (258), 71–73.

Imaginaire social et agir humain

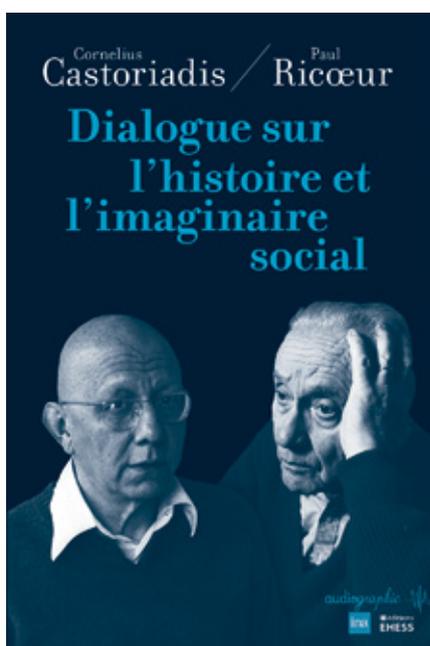
Par Alex Gagnon

DIALOGUE SUR L'HISTOIRE ET L'IMAGINAIRE SOCIAL

de Cornelius Castoriadis

et Paul Ricœur

Éditions de l'École des hautes études
en sciences sociales, 2016, 76 p.



Plus de 30 ans après sa radio-diffusion originale en mars 1985 à l'occasion d'une émission du *Bon plaisir de Paul Ricœur* sur les ondes de *France Culture*, l'entretien entre celui-ci et Cornelius Castoriadis a fait récemment l'objet d'une publication posthume. Une double question émerge aussitôt : pourquoi cet entretien-là (plutôt que tel ou tel autre) et, surtout, pourquoi maintenant ? Si la préface accompagnant la transcription de ce *Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social* reste muette sur la question, l'actualité des sciences humaines et sociales

suffit, quant à elle, à convaincre que cette plaquette, brève mais dense, paraît à un moment opportun : en effet, le concept d'imaginaire social suscite de nos jours, tant en histoire culturelle qu'en études littéraires, un intérêt grandissant. Au-delà d'un effet de mode diffus mais évident qui donne parfois lieu à des utilisations approximatives et non conceptualisées de la notion, plusieurs chercheurs – c'est le cas au Québec – s'attachent aujourd'hui à théoriser le concept et à le faire « travailler » véritablement dans le cadre d'analyses historiques ou littéraires concrètes.

Même si, tout compte fait, il porte très peu sur le concept d'imaginaire social annoncé par son titre (la notion n'est directement évoquée qu'une seule fois, rapidement), le *Dialogue* entre les deux philosophes contribue, avec une clarté saisissante, à éclairer, tout en les problématisant, les fondements épistémologiques sur lesquels s'est élaborée la théorie de l'imaginaire social instituant chez Castoriadis. La limpidité du propos est en partie commandée par le rythme et les exigences de la conversation orale, qui force les deux auteurs à reprendre, à clarifier et à synthétiser successivement leur pensée et les arguments qu'ils convo-

quent pour la défendre au fil des échanges et des répliques ; elle fait en tout cas du *Dialogue* un livre utile, d'autant plus que la préface de Johann Michel parvient à tirer de la discussion philosophique une synthèse commentée à la fois concise et efficace. Mais l'intérêt de l'ouvrage vient aussi de ce qu'il donne à lire un rapprochement inattendu entre deux figures tout à fait centrales de la philosophie contemporaine, dont les œuvres et les styles respectifs restent globalement assez différents.

« L'idée de la nouveauté absolue est impensable »

Dès les premiers instants du *Dialogue*, on sent s'installer un certain rapport de force qui gouverne rapidement la direction que prennent les échanges : c'est Castoriadis, et non l'inverse, qui doit défendre sa pensée. C'est l'invité ; Ricœur est l'hôte. D'où le fait que les fondements de sa théorie de l'imaginaire social soient, tout au long de l'entretien, constamment interrogés.

Ces fondements, il n'est sans doute pas inutile de les rappeler brièvement. Dans *L'institution imaginaire de la société* (1975), Castoriadis a défini l'imaginaire social comme une sorte de machine, proprement

le dialogue entre Castoriadis et Ricœur, s'il porte d'abord sur des questions épistémologiques, comporte en même temps une dimension irréductiblement pratique et politique

humaine, à créer du sens : c'est ce qui institue l'ensemble des significations par l'entremise desquelles les individus et les groupes sociaux donnent forme et sens au monde dans lequel ils sont continûment plongés. Cet imaginaire, qui institue la société comme telle, est la « *façon singulière [à celle-ci] de vivre, de voir et de faire sa propre existence, son monde et ses rapports avec lui* » : c'est une « *création incessante et essentiellement indéterminée* » de représentations du monde et de formes de vie qui s'incarnent dans des pratiques concrètes, dans des institutions, dans des discours, dans des objets. Cette « indétermination » relative est liée, chez Castoriadis, à ce qu'il considère comme le propre de l'être humain : la possibilité, la capacité de toujours faire advenir et de « *faire être des formes autres* », ce qui se traduit, historiquement, par de l'agir imprévisible, que l'on ne peut rattacher à des lois ou à des déterminations causales absolues et infaillibles. « *Le Temps, rigoureusement parlant, est impensable sans la création.* » Plus encore : « *[...] le Temps n'est rien, ou il est création¹.* »

Or c'est précisément cette anthropologie philosophique qui constitue l'objet du *Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social*. L'entretien porte en effet, comme le signale la préface, sur les conditions qui limitent l'indétermination de cette capacité créative qu'est l'imaginaire : « *[...] peut-on parler de création historique ou toute nouvelle production humaine procède-t-elle de configurations historiques déjà*

existantes ? » À cette question, la réponse de Ricœur est sans équivoque. Récusant les connotations mythiques de la notion de « création », liée pour lui à « *l'ordre d'un sacré fondateur* », l'auteur de *Temps et récit* pense la « production » historique de la nouveauté moins comme un avènement absolu que comme une « innovation ». L'émergence du nouveau est nécessairement issue des possibilités ou des potentialités ouvertes ou offertes par des configurations existantes. La reproduction partielle du préexistant forme ainsi, en quelque sorte, la toile de fond de tout processus productif, qui n'est jamais une création *ex nihilo*. Pour Ricœur, « *l'idée de la nouveauté absolue est impensable* ». « *Nous ne produisons pas tout dans ce que nous produisons* » : dans le produire, il entre à la fois une création et une reprise. « *On n'est jamais dans une sorte de passage du rien à quelque chose, mais d'un quelque chose à quelque chose, d'un autre à un autre - qui va du configuré au configuré, jamais de l'informe à la forme.* »

Dans cette position, que Ricœur résume en parlant d'une « *dialectique de l'innovation et de la sédimentation* », on voit affleurer les convictions herméneutiques qu'il a développées dans ses grands travaux sur le texte et sur différentes formes de langage (comme la métaphore et le récit), où il montre que la production du sens s'effectue toujours à partir de configurations existantes, constamment ouvertes à un travail de reconfiguration.

« *Tout d'un coup émerge une nouvelle figure* »

La position de Castoriadis paraît, dans le *Dialogue*, un peu moins claire. Il semble *a priori* tenir à l'idée d'une « *institution qui commence de rien* », admettant ainsi ne pas pouvoir penser l'avènement du langage humain, par rapport au « *cri animal* », autrement que comme la création indéterminée d'un langage radicalement autre ; les répliques parfois mordantes de Ricœur le forcent cependant à préciser les contours de sa pensée et à nuancer celle-ci.

L'exemple de l'avènement du langage humain, plus mythique qu'historique, est sans aucun doute un terrain miné, puisque comme le souligne avec justesse Ricœur, nous n'avons précisément « *aucun accès à ce premier moment du langage* », ce qui dès lors nous condamne à des spéculations oiseuses. Lorsque la discussion se trouve recentrée autour d'exemples historiques, on constate sans peine que les positions défendues par les deux philosophes s'accordent bien plus qu'elles ne s'opposent. La « *révolution politique la plus radicale qu'on puisse concevoir*, dit par exemple Castoriadis, *laissera intactes bien plus de choses [matérielles et immatérielles] qu'elle n'en transformera* ». La discontinuité historique n'est jamais complète. Elle n'est possible et pensable que sur la base d'un certain nombre de continuités. Ce que Ricœur résume à son tour lorsque, ne percevant plus le désaccord (« *je n'arrive pas à voir où nous différons* »), il souligne

que, même si elle n'est rendue possible que par des configurations antérieures, « *chaque configuration – qu'elle soit narrative, qu'elle soit métaphorique, qu'elle soit politique, institutionnelle – est, comme telle, nouvelle par rapport à toute autre : elle est qualitativement différente de toute autre* ». En un mot, le nouveau est une « *novation sous conditions* ». Dès lors, rien n'oppose plus, fondamentalement, l'« innovation » ricœurienne et la « création » castoriadienne : le pouvoir d'invention humaine rend continuellement possible, dans telles ou telles conditions historiques particulières, l'émergence du nouveau, d'un inédit qui est toujours à la fois continuité et discontinuité, reprise d'éléments préexistants et avènement d'une nouveauté.

« **C'est cela, notre autonomie** »

C'est pourquoi le dialogue entre Castoriadis et Ricœur, s'il porte d'abord sur des questions épistémologiques, comporte en même

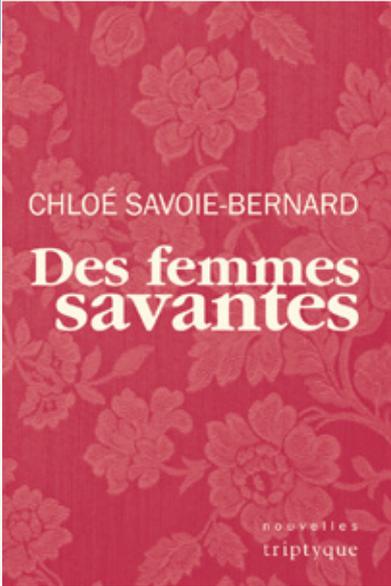
temps une dimension irréductiblement pratique et politique qui ne cesse – et qui ne cessera jamais, serait-on tenté de dire – d'être d'une brûlante actualité. C'est que la théorie de l'imaginaire social, telle qu'elle se trouve élaborée chez Castoriadis, pose de manière frontale la question de l'agir. En somme, c'est peut-être moins une théorie des langages (qui se manifestent dans les discours et les représentations traversant une société) qu'une théorie de l'agir humain, en tant, précisément, que créateur de formes autres. L'imaginaire social n'est pas uniquement ce qui s'impose aux individus formant une société ; c'est aussi ce qu'ils sont eux-mêmes capables de poser, de proposer et d'imposer. C'est une faculté, une capacité. C'est un pouvoir d'invention de nouvelles idées, de nouveaux langages, de nouvelles institutions.

Il ne s'agit aucunement, de toute évidence, de lever les déterminations sociales et culturelles, qui existent

manifestement ; il s'agit plutôt de les reconnaître pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire moins des causes mécaniques que des conditions qui, tout à la fois, déterminent (en rendant certaines choses impossibles ou impensables) et indéterminent (en ouvrant un spectre de possibles). C'est ce que résume d'un trait Castoriadis lorsque, répondant à Ricœur, pour qui nous sommes « *toujours dans du pré-structuré, du déjà structuré que nous restructurons* », il reformule l'énoncé de son interlocuteur en insistant moins sur les contraintes qui limitent l'agir et l'imaginaire que sur la part d'autonomie que celles-ci laissent intacte : « *[...] nous travaillons toujours dans du déjà réglé, en manipulant ou en modifiant les règles ; mais aussi en [en] posant de nouvelles, en les créant. C'est cela, notre autonomie.* » ■

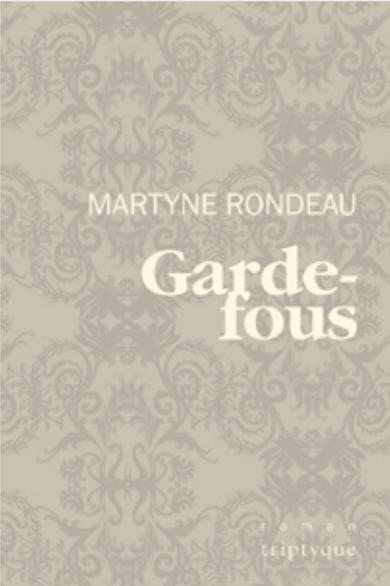
1 Toutes ces citations de Castoriadis sont tirées de *L'institution imaginaire de la société*, de « Anthropologie, philosophie, politique » (dans *La montée de l'insignifiance*) et de « L'imaginaire : la création dans le domaine social-historique » (dans *Domaines de l'homme*).

t
Nouveautés
triptyque



CHLOÉ SAVOIE-BERNARD
Des femmes savantes
nouvelles triptyque

Ces femmes ont bien appris la leçon. Les règles, elles les connaissent. Est-ce donc leur faute si, au dernier moment, ça coince?



MARTYNE RONDEAU
Garde-fous
roman triptyque

Comment un médecin en vient-il à tuer ses enfants avant de rater son suicide? Sur la scène de l'inconscient du prisonnier, les visites se succèdent.



ALINA DUMITRESCU
Le cimetière des abeilles
recit triptyque

Une jeune femme née dans la Roumanie socialiste s'installe à Montréal, où il lui faudra retrouver l'ordre du monde, enterrer pour de bon le cortège d'abeilles de l'enfance.